

**Dimanche 4 août 2019 ; 18<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire.** Année C

« *Gardez-vous de toute avidité* », le Seigneur-Jésus nous met en garde aujourd'hui par rapport à des sujets difficiles, qui étaient difficiles en son temps et qui le demeurent ô combien de nos jours : à savoir notre rapport à l'argent. « *La vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède.* » Eh bien voilà une vérité frères et sœurs qui peut nous sembler bien séculière, ne relevant pas directement de la vie chrétienne. Eh bien si, justement ! Notre rapport à l'argent a quelque chose à voir avec la vie à la suite de Jésus-Christ. Nous avons à être riche en vue de Dieu, et non en vue de nos intérêts immédiats ou à plus ou plus ou moins longue échéance. « *Car (si nous sommes) ressuscités avec le Christ, (nous avons) à rechercher les réalités d'en haut* ». C'est Saint Paul qui nous rappelle cela avec pertinence dans le passage de la seconde lecture que nous venons d'entendre. Alors bien sûr, il ne s'agit pas de s'enfermer dans des faux semblants. Effectivement les réalités économiques et financières sont des réalités incontournables. Nul ne peut y échapper, y compris les hommes d'Eglise. Mais il nous faut avoir bien ancré en nous des priorités, ce qui donne sens à notre vie, son sens ultime et plénier.

« *Vanité des vanités, tout est vanité* », nous dit Qohèleth en ce jour avec le passage de la première lecture tirée de son livre. Cette expression ne doit pas être prise comme une sorte de constat amer et désabusé qui occulterait le passage par un sain réalisme et qui pourrait donner libre court à toutes sortes d'attitudes marquées par le laisser aller, le cynisme et finalement le laxisme. Non ! « *Vanité des vanités, tout est vanité* » pourquoi ? Parce-que pour nous chrétien, le Christ est Celui qui accomplit toute chose en nous, par nous et avec nous. Car il ne s'agit jamais de baisser les bras, d'esquiver le contact avec les dures réalités économiques de nos vies, les choix parfois douloureux à faire. Il s'agit de comprendre que l'instant présent, jouir de l'instant présent, en oubliant la vanité intrinsèque de toute chose, est une erreur. Bien sûr que nous avons le droit de nous reposer, de nous détendre ; c'est même d'une certaine manière un devoir pour notre hygiène de vie. Et la période de l'année que nous vivons actuellement est traditionnellement consacrée au repos, à la détente, et nous n'avons pas à en tirer un sentiment de culpabilité d'une manière ou d'une autre. Non ! Le repos ? Oui bien sûr ! Manger, boire et jouir de l'existence ? Encore oui mais jusqu'à un certain point. On peut nous redemander notre vie à tout instant. Alors il ne s'agit pas pour autant de vivre

avec une sorte d'épée de Damoclès qui serait ainsi suspendue sur notre tête et qui nous ferait craindre à tout instant une catastrophe imprévue mettant en péril notre vie. Non ! La joie de l'instant présent ne nous est pas interdite tout comme, dans un autre ordre d'idée, le sens des économies et de l'épargne. L'abandon à Dieu dans la confiance et l'espérance est assurément la clef de tout. Qu'elles grandissent l'une comme l'autre avec le temps, en se fortifiant. Le sens du partage est requis. C'est le critère absolu et indépassable. Entasser, amasser, uniquement pour soi c'est passer à côté de l'essentiel qui est l'amour partagé. Il y a par rapport à la vie de ce monde une saine inquiétude à avoir. Sachant que notre vie de toutes les façons, sera confrontée à un terme, à une échéance ultime. Qui aurait la prétention de pouvoir un jour s'en extraire ? Nous avons malgré cela à habiter ce monde dans la confiance et la paix, même si globalement notre société n'est guère paisible, c'est le moins que l'on puisse dire ! Habiter ce monde paisiblement, oui, mais à la manière du Christ qui par avance accepta la dépossession radicale de lui-même, de n'avoir nulle pierre où reposer la tête, même si on vit cela d'une manière tempérée.

Eh bien frères et sœurs, que nous puissions nous débarrasser de ce qui est factice, des fausses sécurités, comme des fausses inquiétudes, pour être dans la vérité de l'amour partagé, ce qu'est l'homme nouveau comme l'Apôtre Saint Paul le promet. Être riche de réalités non monnayables, l'amour de Dieu comme l'amour de nos frères, est ce qui doit être prioritaires dans nos existences, même si la vie en ce monde comporte des réalités liées au consumérisme. Que la vie matérielle puisse être transcender par le vrai sens des personnes comme des réalités spirituelles. La vie de l'Esprit-Saint est capable de renouveler toute chose en ce monde ; laissons-le agir en nous et autour de nous.

Demandons la grâce d'un renouvellement de nous-même comme de notre monde.

Amen